MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 59 (1960), p. 289-308

Marguerite Van Berchem

Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SEDRATA

ET LES ANCIENNES VILLES BERBÈRES DU SAHARA

DANS LES RÉCITS DES EXPLORATEURS DU XIX[e] SIÈCLE

PAR

MARGUERITE VAN BERCHEM

L'étude d'un monument ancien ne saurait ignorer le cadre dans lequel ce monument est né, le sol sur lequel il a vécu, à plus forte raison si ce cadre est celui du désert saharien où les conditions d'existence revêtent un caractère tout particulier.

En attendant la publication prochaine des recherches et des fouilles que nous avons poursuivies pendant plusieurs années consécutives [1], sur le site de Sedrata, l'ancienne capitale des Ibadites, dont les ruines, situées à 14 kilomètres au Sud de Ouargla, sont recouvertes depuis plus de sept siècles par les sables, penchons-nous quelques instants sur les récits des premiers voyageurs européens qui ont parcouru, au cours de la seconde moitié du XIX[e] siècle, la région dont Ouargla est le centre et voyons ce qu'ils peuvent nous apprendre sur le passé encore obscur de Sedrata [2].

Fidèle à une belle tradition française, qu'illustra si brillamment Napoléon dans sa campagne d'Égypte, la conquête de l'Algérie fut suivie d'une pénétration scientifique qui, précédant la pacification des régions désertiques du Sud, s'enfonça bien avant dans le Sahara. Explorateurs, savants et techniciens arrivent alors nombreux de la métropole et prennent la direction du Sud [3].

[1] De 1950 à 1956.

[2] Rappelons que les Ibadites, ancêtres des Mozabites d'aujourd'hui, étaient des schismatiques musulmans, d'origine berbère. On sait l'extension qu'avait prise, au Maghreb, dès les débuts de la conquête arabe, le rite Kharédjite venu d'Orient.

[3] Si la conquête d'Alger date de 1830, l'occupation de Laghouat n'eut lieu qu'en 1852 et celle de Ouargla le 23 décembre 1853.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les observations qu'ont recueillies ces courageux pionniers au mépris des dangers et des souffrances contiennent de précieux enseignements.

A l'heure où toutes les vieilles structures du Sahara sont ébranlées, où les immenses étendues que ces voyageurs parcouraient à pied se franchissent en quelques heures de vol, à l'heure, enfin, où la ruée des chercheurs de pétrole vient bouleverser un rythme séculaire, écoutons la voix de ces hommes désintéressés que l'amour de la science ou le goût de l'aventure attira au désert. Nous verrons alors grandir leur image comme s'allongent les ombres, le soir, sur les dunes de sable.

Ce qu'il faut surtout retenir de leur témoignage c'est qu'ils ont remonté le cours encore inexploré des grands oueds sahariens aujourd'hui desséchés — les « fleuves morts » comme les appellent les indigènes —, ces importantes voies d'eau depuis longtemps taries qui ont conditionné dès les temps les plus reculés la vie du Sahara, voies suivies pendant des siècles par les caravanes qui faisaient le commerce entre la Méditerranée et le Soudan ou le Niger et voies le long desquelles, à cause des ressources aquifères du sous-sol, semblent être concentrés autrefois les agglomérations humaines et leurs jardins. L'oued Igharghar, qui descend des montagnes du Hoggar, se dirige en droite ligne vers le Nord sur Touggourt, l'oued Mya, sur les bords duquel Sedrata fut construite, qui prend sa source sur le plateau du Tademaït (au Nord d'In Salah), se dirige sur Ouargla et rejoint, un peu avant Touggourt, l'oued Igharghar, enfin l'oued Righ, qui n'est que la prolongation des deux premiers et qui aboutit à Biskra. C'est surtout dans les bassins de l'oued Mya et de l'oued Righ, comme on va voir, que de nombreuses ruines de villes berbères attirent l'attention de ces voyageurs.

1857 : LES PREMIÈRES COLONNES MILITAIRES. A. Berbrugger.

Les ruines de la ville de Sedrata semblent avoir été connues dès l'occupation de Ouargla par les Français. Sous le titre « Variétés et Cédrata » un journal algérois de 1881, *le Mobacher* [1], commentant les fouilles entreprises à cette époque par l'ingénieur H. Tarry, nous apprend que ces ruines, ainsi que celles

[1] Ancien journal bi-hebdomadaire d'Alger qui paraissait une fois en français, une fois en arabe, n° du 29 janvier 1881.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la Gara Krima [1] ont été visitées et reconnues dès janvier 1857 par les colonnes militaires venant de Laghouat et de Biskra.

A la même époque, A. Berbrugger, qui accompagnait peut-être ces colonnes, parcourt la région qui s'étend au Nord de Ouargla et le Mzab. Il y relève des ruines qui lui paraissent pré-islamiques, mais pas romaines. « J'ai visité avec soin toutes nos oasis méridionales, grandes ou petites, dit-il, et je n'ai pu y découvrir le plus léger vestige d'une construction romaine » [2].

1859 à 1861 : Henri Duveyrier.

Parmi les explorateurs du Sahara, un des premiers et peut-être le plus grand de tous par sa personnalité, par sa science et la noblesse de sa nature, Henri Duveyrier, s'avance jusqu'aux contreforts du Hoggar. Les récits de ces immenses voyages, entrepris seul au cours des années 1859 à 1861 et au prix de quelle difficulté, donnent la mesure de l'homme. Ses études sur l'histoire des pays qu'il parcourt, sur les populations, leur langue et leur religion, leurs coutumes, ses observations sur la faune et la flore, sur la nature du sol, enfin les cartes qu'il a établies, ont les premières ouvert la voie aux recherches sahariennes.

Il semble n'avoir eu connaissance des ruines de Sedrata que plus tard et l'unique journée qu'il passe à Ouargla, en 1859, ne lui a certainement pas permis de s'y rendre [3]. Faut-il ajouter que Duveyrier, pourtant si curieux de tout, ne paraît pas s'intéresser beaucoup aux monuments, du moins aux monuments musulmans. S'il mentionne les mosquées et les maisons des oasis qu'il visite, Ouargla, Touggourt, Rhadamès ou El-Oued, il n'en laisse aucune description. Il ne relève que quelques inscriptions et quelques restes

[1] Montagne tabulaire située à 5 kilomètres au Sud de Sedrata (pl. III).

[2] A. Berbrugger, *Observations archéologiques sur les oasis méridionales du Sahara algérien* dans *Revue africaine 1857-1858*, II, p. 295 et suiv.

[3] Cf. *Sahara algérien et tunisien, Journal de route d'Henri Duveyrier* publié et annoté par Ch. Maunoir et H. Schirmer, Paris 1905, p. 20 à 24. On trouvera une biographie de Duveyrier avec tous les itinéraires de ses voyages, en 1859-1860 et 1861, dans un hommage ému qui lui a été rendu longtemps après sa mort. Cf. René Pottier, *Un prince saharien méconnu : Henry Duveyrier,* avec préface de Conrad Kilian, Paris 1938.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

préislamiques, berbères ou romains [1]. Et lorsqu'il passe à Sidi Okba, aux environs de Biskra, il ne semble pas avoir conscience de l'intérêt que présentent sa curieuse mosquée et la célèbre porte de bois sculpté qui sont parmi les plus anciens témoins de l'art musulman conservés en Afrique du Nord. Il ne fait que les citer brièvement.

Mais cette lacune, qui est peut-être le fait de l'ignorance dans laquelle on était encore à l'époque sur les créations artistiques de l'Islam, est largement compensée par sa remarquable étude sur le schisme ibadite et ses considérations sur l'histoire politique et religieuse de Sedrata. A l'aide des manuscrits ibadites qu'avec mille peines il réussit à se faire communiquer, l'un dans le Djebel Nefousa (Tripolitaine), l'autre à Ghardaia et de deux autres manuscrits rapportés de Ouargla par H. Tarry (tous quatre rédigés en arabe), il jette une lumière nouvelle sur un passé obscur [2]. Il trouve dans ces anciens écrits le récit d'événements remontant au VIII^e^ et au IX^e^ siècle, puis la destruction de Sedrata en 1274, celle des villages qui en dépendaient et les noms de quelques-uns de ces villages : Frân, Hîma, Hamrâ, ce dernier avec un jardin célèbre appelé El-Khalà. L'un de ces manuscrits donne la biographie de tous les cheikhs ou docteurs ibadites jusqu'à la date de 1543 [3]. La liste de ces savants théologiens, dont les noms sont liés à celui de Sedrata, montre assez le rôle religieux et intellectuel joué au Moyen Âge par cette ville dont le caractère de ville sainte s'est perpétué jusqu'à nos jours. On sait que chaque année, à la fin d'avril, les Mozabites, descendants des Ibadites de Sedrata, pèlerins venus d'Algérie, de Tunisie et même de Tripolitaine, se réunissent sur les ruines de leur ancienne capitale pour y prier ensemble.

1861 : L. Ville.

En 1861 l'ingénieur en chef des Mines, L. Ville, parcourt le Sahara en vue d'y prospecter les nappes artésiennes. De cette étude, géologique et hydro-

[1] Cf. H. Duveyrier, *Les Touaregs du Nord,* Paris 1864, p. 251.

[2] Henri Duveyrier, *Isedraten et le schisme ibadite* in *Revue d'Ethnographie* II, 1883, p. 203 à 212.

[3] Chronique des Nefousa d'Ech-Chammâkhi, cf. Brockelmann, *Geschichte der Arabischen Literatur* II, p. 240 (et supplément) et T. Lewicki, *Une chronique ibādite : « Kitāb as-Sijar »*, in *Revue des Études islamiques,* 1934, p. 59. Ech-Chammâkhi est un écrivain ibadite qui vécut au XVI^e^ siècle dans le Djebel Nefousa (Tripolitaine).

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

logique [1], riche en renseignements sur l'état des oasis sahariennes avant l'occupation française, il y a lieu de retenir ses observations sur les nappes souterraines de l'oued Mya, sur les travaux indigènes, sur les puits creusés autrefois par les Ibadites, en particulier ce fameux puits jaillissant de Sedrata, l'Aïn Sfa, vanté par les auteurs anciens, dont le débit était si abondant qu'il alimentait aussi en eau les oasis voisines.

L'auteur ne semble pas avoir accordé d'attention aux ruines de Sedrata. Il mentionne en passant « les ruines laissées par les Mozabites au Sud de Ouargla » et se limite à l'étude de l'Aïn Sfa et des restes de constructions ibadites — puits ensablé et petites maisons — que l'on voit encore aujourd'hui sur le sommet plat et uni de la Gara Krima (pl. III) : « à la cime du Djebel Krima », dit l'auteur, « grand témoin de terrain saharien, il y a les ruines d'un Ksar qui servait autrefois de refuge aux Mozabites lorsqu'ils étaient attaqués par les nomades... Ils avaient creusé un puits... aujourd'hui en partie comblé ».

L'auteur insiste sur les ressources aquifères que recèle encore le sous-sol de l'oued Mya [2] : « Il y a entre N'Goussa (oasis située à environ 34 km. au Nord de Sedrata et à 20 km. au Nord de Ouargla) et l'Aïn Sfa (qui se trouvait à l'Ouest de Sedrata), sur les bords de l'oued Mya, une région artésienne analogue à celle de l'oued Righ ». Ville y recueille de nombreux coquillages d'eau douce dont il donne les noms.

Nous avons raconté ailleurs comment au cours de nos fouilles récentes, nous avions vainement cherché à retrouver l'emplacement de l'Aïn Sfa, caché sans doute aujourd'hui sous les dunes et avons donné les résultats négatifs de notre prospection hydrologique [3]. Mais nos sondages, qui ont témoigné de l'affaiblissement de la nappe artésienne, ont été effectués à l'Est de la ville, où les traces des anciennes cultures sont les plus nombreuses et non à l'Ouest, où se trouvait l'Aïn Sfa, dont nous n'avons connu l'emplacement que plus tard. Aussi ne sont-ils peut-être pas absolument concluants.

[1] L. Ville, *Voyage d'exploration dans le bassin du Hodna et du Sahara*, p. 486 à 503.

[2] « Le nom arabe de l'oued Mya, dit l'auteur, qui signifie la rivière des cent affluents vient des profondes découpures creusées dans la falaise qui en borde le lit à l'Ouest. »

[3] Marg. van Berchem, *Sedrata. Un chapitre nouveau de l'histoire de l'art musulman*, in *Ars Orientalis*, vol. I, 1954, p. 160 à 162.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Aujourd'hui c'est dans la nappe albienne, c'est-à-dire à plus de 1.000 mètres de profondeur, qu'on va chercher l'eau pour irriguer les palmiers de Ouargla. Les nappes artésiennes n'offrent donc plus le même intérêt [1].

1871-1872 : Ch. Féraud.

Un des récits les plus suggestifs est celui de L.-Ch. Féraud qui fait un long séjour à Ouargla en 1871 et 1872 [2]. Il y recueille avec soin les anciennes traditions concernant les villes qui peuplaient autrefois l'oued Mya : « D'après la tradition, dit-il, sept grands centres de population, connus sous le nom collectif d'*Issedraten,* existaient jadis au Nord du Djebel Krima, vaste table gypseuse... qui s'élève au milieu de la plaine sablonneuse comme un témoin du terrain saharien... Toute la contrée était alors verdoyante : des bandes d'autruches couraient la plaine qui leur offrait des herbages abondants, arrosés par des cours d'eau aujourd'hui à sec... La population la plus ancienne... s'appelait donc les *Issedraten,* nom berbère arabisé de Sedrata... Cette tradition est confirmée par un manuscrit déposé à la mosquée de N'goussa ».

Après beaucoup de démarches, Féraud réussit à se faire communiquer ce document qui contient « la chronique de la totalité des cheikhs de Sedrata » avec les noms de ces cheikhs et celui des villes qui dépendaient d'eux. C'est ainsi que nous avons connaissance de quelques-unes de ces villes dont Féraud indique en note la situation approximative : Tala-Azdous (*id.* à N'Goussa), Mekied el-Ouest (ruines à côté de N'Goussa, près de la fontaine dite Tala-Megnert), Tala Memas (à l'Est de N'Goussa), Haïma (coté sud de N'Goussa, près de la fontaine dite Tala Izgaren), Feran (à environ 20 km. au Nord de Ouargla), Tala-Mouça(?), Maharouz (au Nord de N'Goussa), Melouch (du côté du chott de Ouargla), Tamezour'et (entre Ouargla et le Djebel Krima), Tarmount (*id.* aux ruines des Issedraten, Sedrata?), Aïn Beghel (?).

La chronique raconte encore que « du Djebel Eibad [3], qui était la limite

[1] La nappe artésienne exploitée par les Ibadites se trouve à 60 mètres environ de profondeur.

[2] L.-Ch. Féraud, *Les Ben Djellab, Sultans de Touggourt,* in *Revue africaine* XXX, 1886, p. 259 à 274. Féraud qui fut consul de France à Tripoli était un ami de Duveyrier.

[3] Le Djebel Abbad, qui limite au Sud-Ouest la région où se trouvaient les villes ibadites, est une montagne tabulaire dont l'altitude est

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

méridionale du groupe de peuplement, jusqu'à Feran qui en était le dernier village au Nord, c'est-à-dire sur une longueur d'environ 45 kilomètres, il existait « trois cent vingt-cinq villages arrosés par mille cinquante et une fontaines... Les forêts de palmiers s'étendaient à perte de vue... La guerre éclata entre ces villes... les tribus se dispersèrent, les sources tarirent, les sciences s'évanouirent et il ne resta que Dieu, le vivant et l'immeuble » [1].

Et Féraud qui parcourt ces lieux aujourd'hui solitaires et envahis par les sables, y relève, comme le fera Victor Largeau quelques années plus tard, « une quantité de ruines d'habitations, de débris de poteries et d'ustensiles de ménage, des conduites et des aqueducs encore très apparents, ainsi que des pieds et des racines d'arbres calcinés... Enfin dans le lit de la *rivière morte* une infinité de coquilles d'eau bivalves... ».

Il visite les ruines au sommet de la Gara Krima « ce lieu de refuge imprenable » et recueille, au sujet du Djebel Abbad dont le nom signifie « montagne des adorateurs de Dieu », une information qui mérite d'être relevée : « On m'a assuré, dit-il, qu'il existe encore plus de cent niches servant d'oratoires où les Mozabites de Ouargla et d'ailleurs vont tous les ans au printemps en pèlerinage y faire leurs dévotions mystérieuses ».

Ces pèlerinages sont encore en usage. Après s'être rendus sur les ruines de l'ancienne mosquée de Sedrata, dont ils retrouvent toujours l'emplacement malgré les sables qui les recouvrent aujourd'hui, les descendants des Ibadites s'en vont prier sur le Djebel Abbad.

Nous avons survolé cette chaîne de six « gour » [2], reliés les uns aux autres par une étroite membrane (pl. IV) sans réussir à distinguer sur la surface plate et unie de leurs sommets la moindre trace humaine. Mais ces niches étaient probablement creusées dans leurs flancs et il ne serait pas étonnant

d'environ 80 mètres, comme celle de la Gara Krima et celle de la falaise (*hammāda*) qui borde l'oued Mya à l'Ouest; c'est l'ancien niveau de la plaine.

[1] Nous laissons à de plus compétents que nous le soin de préciser si ce manuscrit est une copie de l'un des manuscrits que Duveyrier ou Tarry ont eu en main. Les anciens textes parlent de 125 villages et non de 325

[2] Pluriel de « Gara ». On appelle « Gara » une montagne tabulaire, formée d'une masse de roches demeurée debout, isolée, dans le lit desséché d'un ancien fleuve, dans une vallée d'érosion ou dans une plaine désagrégée, creusée par les vents. Ces « gour » fréquents au Sahara indiquent, on l'a vu plus haut, l'ancien niveau de la plaine.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'elles existassent encore. Les Mozabites, très réservés sur le sujet de leurs pratiques religieuses, ne nous en ont pas parlé, tandis qu'ils aiment à évoquer l'ancienne prospérité des villes construites par leurs ancêtres dans l'oued Mya. La tradition des 125 villages arrosés par 1.051 sources est toujours vivante. « Sur plus de 40 kilomètres, nous ont maintes fois, au cours de nos recherches, répété les Mozabites, on pouvait voyager à l'ombre des palmes, tandis que les marchandises du Soudan affluaient dans l'oued Mya ».

Il serait vain de nier ce que contient souvent de vérité une tradition ancienne. Et si la fantaisie des chroniqueurs arabes s'est donné libre cours, il n'en reste pas moins que les témoignages de Féraud, comme ceux qui vont suivre, donnent raison à ces traditions.

1872 à 1879 : Victor Largeau.

Le nom de Victor Largeau domine encore, comme celui de Duveyrier, l'histoire de la pénétration scientifique au Sahara. Avec des ressources très limitées, toujours insuffisantes, il parcourt en trois expéditions successives, de 1872 à 1879, des routes encore inexplorées et d'un accès périlleux. Esprit cultivé et curieux de tout, ses récits de voyages si vivants sont ceux qui ouvrent le plus d'horizons nouveaux sur le passé médiéval du Sahara [1]. Plus que Duveyrier il s'intéresse aux monuments et nous lui devons, outre le relevé précis des ruines berbères de l'oued Righ et l'oued Mya, la première étude archéologique du site de Sedrata.

Parti de Biskra une première fois, le 6 janvier 1875 avec l'intention d'atteindre le Soudan, il remonte le cours desséché de l'oued Righ jusqu'à Touggourt dont il décrit les monuments. Puis il se dirige sur Rhadamès en suivant le cours inférieur de l'oued Igharghar et franchit avec peine les hautes dunes du Grand Erg oriental. Ses observations sur Rhadamès, le Cydamus des Romains, qu'il dit avoir été à l'origine une colonie égyptienne, sur la population et ses mœurs, sur les peintures qui ornent l'intérieur des maisons [2],

[1] Victor Largeau, *Le Sahara. Premier voyage d'exploration,* Paris 1877. *Le Pays de Rihra* suivi de *Second voyage à Rhadamès,* Paris 1879. *Le Sahara algérien. Les Déserts de l'Erg* (deuxième édition revue et corrigée), Paris 1881.

[2] Ces décorations murales sont encore en usage aujourd'hui à Rhadamès.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

enfin sur le caractère berbère de cette ville ralliée au schisme ibadite, caractère qui a résisté à toutes les occupations étrangères, sont du plus haut intérêt.

Largeau relève de nombreuses ruines aux environs de l'oasis, en particulier celles d'une dizaine de tombeaux des anciens rois berbères qui présentent trois types différents [1]. Il découvre aussi, à quelque distance de ces tombeaux, un curieux monument funéraire qu'il rapproche des Nur hags de Sardaigne et des Baléares.

A 10 kilomètres de Rhadamès il visite les ruines de la ville de Tekout dont les deux fortes enceintes circulaires, en moellons bruts de grès, sans trace de ciment, ont subsisté et couronnent le sommet d'une gara ronde. Il note, à l'intérieur de ces enceintes, les restes d'une trentaine de petites maisons dont la toiture « était à double pente, très inclinée, à en juger par les façades latérales. Un puits, au centre, communiquait avec un souterrain percé dans les flancs de la gara ».

Nous sommes loin ici de la région de Ouargla, mais ces ruines berbères décrites par Largeau, offrent trop de points communs avec celles de Sedrata pour que nous les passions sous silence. Et nous ne pouvons que conclure à une unité de caractère entre ces oasis sahariennes, reliées les unes aux autres par des contacts fréquents, malgré les immenses espaces qui les séparent.

L'insécurité du pays et les razzias des Touaregs empêchent Largeau de poursuivre son voyage au-delà de Rhadamès. Une seconde expédition, entreprise quelques mois plus tard, se heurte à la même barrière. Il décide alors de renoncer aux routes de l'Est et de se rendre d'Algérie au Niger en remontant les grandes vallées sahariennes, dont celle de l'oued Mya, voies suivies par les caravanes qui se rendent à Tombouctou [2]. Persuadé que le sous-sol de cette large vallée de l'oued Mya recèle encore, comme celui de l'oued Righ [3], une quantité d'eau abondante et qu'il suffirait de peu pour rendre au Sahara son ancienne prospérité (on verra plus tard l'ingénieur Tarry hanté par la même idée entreprendre des fouilles à Sedrata), Largeau se passionne pour le projet

[1] Cf. M. Mercier, *Les Idoles* de Ghadamès in *Revue africaine* XCVII, nos 434-435, p. 20 et suiv.

[2] Par In Salah et le plateau de Tidikelt.

[3] Largeau avait été témoin du succès des premiers sondages effectués dans l'oued Righ.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Transsaharien qui commençait à agiter les esprits en France. Et les lettres que son ami Onésime Reclus, partageant son enthousiasme, lui adresse alors traduisent l'atmosphère du moment : « ...Le Tchad et le Niger sont moins loin que le Rhin et le Transsaharien vaut mille fois le grand tunnel sous la Manche, le chemin de fer du Simplon (*sic*), le canal de Bordeaux à Cette et autres inutilités pompeuses ».

Revenu à Touggourt, au printemps 1877, Largeau s'engage dans l'oued Mya, en direction de Ouargla. Il ne tarde pas à être frappé par le nombre de ruines qu'il y découvre. Ce sont d'abord, à trois journées de marche de Tougourt, celles de deux villes jumelles, Barhad es-Cegir (Bagdad la Petite) perchée sur un monticule et entourée d'une enceinte et, non loin de là, sur le bord escarpé de la vallée, celles de Barhad el-Kebir (Bagdad la Grande) dont les ruines beaucoup plus considérables couronnent le sommet d'un mamelon. Les maisons, construites en moellons bruts de calcaire, liés avec du ciment de gypse, y sont très petites et semblent avoir subi l'action du feu. La trace d'un puits est encore visible. Une légende qui court dans le pays vante la résistance désespérée que les habitants berbères de Barhad opposèrent à l'invasion des Arabes hilaliens [1].

Plus au Sud, aux environs de l'oasis et du village d'El-Hadjira, Largeau relève les ruines de l'ancien bourg du même nom où il voit encore les colonnades d'une ancienne mosquée.

Arrivé à N'Goussa, charmant petit ksar d'origine très ancienne, entouré d'une muraille flanquée de tours carrées, il s'enchante de la beauté des jardins et l'attribue à la race aborigène et laborieuse des nègres qui l'habitent.

Sur la piste qui conduit à Ouargla il observe, à quelque distance de N'Goussa, à l'Est, « les ruines d'une ancienne ville berbère sortant à moitié des sables ». Puis il arrive à Ba Menndil dont la grande enceinte avec ses tours carrées, couronne la plate-forme d'une gara abrupte qui domine tout le pays [2]. Largeau s'arrête saisi et contemple le tableau qui s'offre devant lui : en bas dans la plaine c'est le chott blanc et l'oasis de Ouargla, avec ses minarets et

[1] Le Professeur Lewicki a bien voulu nous signaler que cette ville, qui doit vraisemblablement son nom au souvenir de la capitale des Abbassides, était un centre ibadite important et qu'elle fut détruite à la même époque Sedrata.

[2] Ancien ksar aujourd'hui abandonné.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ses palmeraies (pl. I). Au loin, à l'Est, sur la rive droite du chott, une chaîne de hautes dunes de sable (celles qui recouvrent les ruines de Sedrata). A l'Ouest, le bord abrupt d'un long plateau (la Hammāda) marque la ligne d'horizon jusqu'à la grande découpure qu'on aperçoit béante, directement au Sud et par laquelle le lit de l'oued Mya débouche dans le chott de Ouargla. Au milieu de cette découpure s'élève, solitaire, la légendaire Gara Krima qui servit de tous temps de refuge et de poste stratégique [1].

De ce point élevé où, partageant l'émotion de Largeau, nous nous sommes rendue plusieurs fois, la vue si révélatrice de la formation de ce pays fait mieux comprendre son histoire.

Mettant à profit le séjour prolongé qu'il fait à Ouargla pendant l'été 1877, Largeau explore avec soin cette région des « Issedraten » dont Sedrata semble avoir été le centre le plus important, région qui s'étendait, on l'a vu, de la Gara Krima et du Djebel Abbad, au Sud et au Sud-Ouest, jusqu'au Nord de N'Goussa. Nous reviendrons en détail, en publiant nos fouilles, sur cette première étude sérieuse due à Largeau des restes de l'ancienne capitale ibadite, notre objet étant de nous limiter ici à évoquer le cadre dans lequel elle s'est développée.

Dans cette seule région, Largeau a noté onze villes ou villages en ruines dont il donne l'emplacement, mais d'une façon plus imprécise que ne l'a fait Féraud.

Enfin, poursuivant sa route au Sud de la Gara Krima, toujours dans l'oued Mya, il signale qu'on y relève des ruines jusqu'au puits de Hassi Bou Rihra, à 33 lieues au Sud de Ouargla, où elles s'arrêtent.

Et le voyageur conclut : « cette vallée de l'oued Mya, que j'ai explorée sur une longueur de 132 kilomètres, n'était au Moyen Age qu'une suite de riants villages et de jardins. Pour ma part, j'ai rencontré quinze ruines de lieux habités dans le parcours de Barhad au Hassi Bou Rihra et je n'ai pas tout vu ».

[1] L'auteur ajoute : « Qrima, synonyme de prison, de la racine *qarama*, ' emprisonner '. Sur cette Gara les Arabes nomades tinrent longtemps les Berbères bloqués ». Une autre étymologie plus vraisemblable est donnée à ce nom de Krima qui serait la forme arabisée du berbère *akrim* (dos).

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une fois de plus, les Touaregs dressent entre Largeau et ses beaux projets une barrière infranchissable et, à six journées de marche au Sud de Ouargla, l'obligent à rebrousser chemin. Il suit, cette fois, la rive droite de l'oued Mya non sans avoir rencontré, comme il l'a fait tout au long de son voyage, d'importantes stations préhistoriques.

En quittant Ouargla pour reprendre la route du Nord, Largeau se propose de reconnaître encore deux villes en ruines, Mennza et Sohoûd, qui lui ont été signalées par les indigènes dans le bassin de l'oued Igharghar, en plein Erg Oriental, mais aucun guide ne veut se risquer à l'y conduire.

1875.

En février et mars 1875, relate *le Mobacher,* journal algérois cité plus haut, les ruines de Sedrata ont été visitées et fouillées par MM. Durand et Thomas qui ont retrouvé des ornements en or, en coquilles d'autruches, des poteries et des coquillages d'eau douce [1].

1879-1883. COMMISSION DU TRANSSAHARIEN : Mission Choisy, G. Rolland, H. Weisgerber.

Le projet d'une voie ferrée reliant l'Algérie au Sénégal en passant par le Sahara et le Soudan prenait corps. Ingénieurs, géographes et militaires furent chargés d'en étudier le tracé. A l'ingénieur Choisy fut confié le soin de comparer l'itinéraire Laghouat-El-Goléa à celui de Biskra-Ouargla. Le colonel Flatters devait reconnaître l'itinéraire le plus oriental et traverser le Sahara de part en part jusqu'au Niger.

Attaché à la Mission Choisy, le géologue G. Rolland, ingénieur des Mines et chargé des travaux géologiques, hydrologiques et météorologiques de la Mission, explore à fond la région de Ouargla et de Sedrata [2]. Son étude magistrale est trop technique pour que nous puissions l'aborder ici. C'est

[1] Nous n'avons trouvé aucune autre indication sur cette expédition.

[2] G. Rolland, *La Mission transsaharienne d'El-Goléa* in *Revue scientifique,* 1880, XIX, 2e série, p. 52 à 60. — *Les grandes dunes de sable du Sahara* in *Revue scientifique,* 1881, I, p. 609 à 614. — *La région de Ouargla* in *Revue scientifique,* 1883, V, p. 5 à 14. Cet article contient une reproduction réduite au 1/120.000e de la carte de la région établie par la Mission Choisy au 1/40.000e.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à regret que nous passons sous silence ses observations sur la composition du sol saharien, sur la formation des dunes, les nappes souterraines et les puits — en particulier sur l'ancien puits jaillissant de Sedrata, l'Aïn Sfa — sur la Gara Krima, sur les nombreux coquillages qu'il a recueillis. Chez lui le technicien se double d'un savant dont l'analyse déborde à chaque instant le cadre de sa mission.

Disons seulement qu'à l'encontre d'une théorie souvent émise, il insiste sur la fixité des grandes dunes au Sahara. Les petites dunes, elles, avancent ou reculent, se forment ou se défont, selon les vents et les saisons. Mais les grandes dunes ne se déplacent pas, leurs profils seuls se modifient. Et Rolland en donne pour preuve la permanence des routes des caravanes et l'existence de puits connus de longue date.

Nous avons maintes fois, au cours de nos travaux, constaté la vérité de cette affirmation et avons été guidée sur ce terrain tourmenté et si mobile par les grandes dunes que nous reconnaissions d'une année à l'autre, en dépit des modifications qu'avait subies leur profil.

Le docteur H. Weisgerber, chargé des études anthropologiques et des photographies de la Mission Choisy, a laissé quelques notes [1]. Elles n'apportent rien de nouveau sur la capitale ibadite si ce n'est qu'il recueille « au milieu des ruines de Ceddrata et au pied du Djebel Krimat » un grand nombre de fragments de verre coloré dont la provenance l'intrigue.

Par contre, sa description de la très ancienne forteresse d'El-Goléa, sur une gara couverte de ruines — dont celles d'une mosquée — et surtout ses observations sur les sépultures qu'on y a retrouvées, dans lesquelles le squelette est couché sur le côté droit, la tête orientée au Sud, les genoux ramenés sous le menton, les deux mains croisées en avant, sont d'un vif intérêt. Nous y reviendrons en étudiant le cimetière de Sedrata et les tombes ibadites qu'on y voit encore aujourd'hui.

1881. — Mission Flatters, Harold Tarry : (Premières fouilles à Sedrata.)

Nous devons à l'ingénieur H. Tarry, délégué du Ministre des Finances

[1] H. Weisgerber, *Notes sur quelques monuments archéologiques du Sahara*, in *Revue archéologique*, juillet 1881.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la Commission du Transsaharien et attaché à la Mission Flatters, les premières fouilles importantes entreprises à Sedrata.

Le résultat de ses travaux et les très intéressantes découvertes qu'il a faites au début de l'année 1881 débordent le cadre de cet article et seront exposés dans l'ouvrage que nous préparons. Nous en avons déjà donné ailleurs un rapide aperçu [1], mais nous ne saurions assez recommander la lecture des récits colorés qu'il en a laissé [2].

A l'époque, tout Alger se passionne pour ces recherches qui font grand bruit dans la presse algéroise. C'est que Tarry, enthousiasmé par ses premières trouvailles, entrevoit déjà un grand plan de colonisation qui fera reverdir le désert et revivre les anciennes cités mortes de l'oued Mya.

Ayant retrouvé sous une dune l'orifice de l'Aïn Sfa, l'ancien puits de Sedrata lui fournit la quantité d'eau nécessaire à un chantier qui n'occupait pas moins de 80 hommes. Il s'installe alors dans une des maisons qu'il a dégagées et la fait recouvrir d'un toit. De là il adresse des lettres vibrantes au Gouverneur général de l'Algérie, lettres qu'il date de Sedrata, pour lui demander la concession du territoire qu'il explore. Et sans attendre la réponse à ses sollicitations il signe « H. Tarry, Inspecteur des Finances, propriétaire à Sedrata ».

Il est si convaincu qu'il finit par convaincre et le Gouverneur général lui envoie d'Alger un appareil de sondage grâce auquel, dit la presse algéroise, « il va pouvoir atteindre la puissante nappe artésienne qui changera ce désert aride en une des plus fertiles contrées de notre colonie algérienne ». Et voici ce qu'on peut lire encore dans le même journal [3] : « Lundi dernier douze voitures bleues, portant des objets étranges, attelées de mules harnachées à neuf, ont traversé les rues d'Alger; on se demandait quelle était cette caravane et où elle allait. Cette caravane, car c'en était une, allait au Sud de

[1] Marg. van Berchem, *Deux campagnes de fouilles à Sedrata (1951-1952)*, extrait des « Travaux de l'Institut de Recherches sahariennes », X, 1953 et *op. cit.*, p. 160.

[2] H. Tarry, *Excursion archéologique dans la vallée de l'oued Mya* in *Revue d'Ethnographie* II, année 1883, p. 21 à 34. — *Les villes berbères de la vallée de l'oued Mya,* in *Revue d'Ethnographie* III, année 1884, p. 1 à 44. — *Le chemin de fer du Transsaharien (de l'Algérie au Soudan)*, Paris 1893. — *L'occupation d'In Salah.* Lettre de M. Tarry au Gouverneur général de l'Algérie. Extrait de l'*Exploration,* 1882, p. 11.

[3] *Le Mobacher,* n° du 29 janvier 1881.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ouargla; elle transportait l'appareil de sondage de la Société civile du Sahara qui vient ainsi de commencer ses opérations en Algérie. Nous souhaitons bon voyage et bonne santé aux travailleurs qui accompagnent cet envoi et bonne réussite à la compagnie ».

Pendant ce temps le colonel Flatters, que Tarry n'avait pas rejoint, remontant le bassin de l'oued Mya, s'éloignait vers le Sud où il devait finir si tragiquement avec ses compagnons.

La raison qui détourna Tarry de la mission dont il était chargé est, qu'arrivé en avant-coureur à Ouargla, il y avait été averti par des indigènes du complot qui se tramait. Il dépêcha alors deux messagers à Flatters, qui se trouvait encore à Laghouat, pour le prévenir et le convaincre de modifier son itinéraire. Mais Flatters s'entêta, ce que voyant Tarry, plutôt que de se faire massacrer, préféra se consacrer à des recherches plus pacifiques.

De ses fouilles sur le site de Sedrata il a laissé un récit vivant, plein de détails suggestifs, mais qui manque de précisions sur l'emplacement des monuments fouillés. Une mosquée — la mosquée principale, sur les ruines de laquelle se rendent chaque année les pèlerinages mozabites — un palais (probablement une mahakma) et neuf maisons dont il a dressé des plans ont été partiellement dégagés (pl. V).

S'il nous a été facile de retrouver la mosquée et la mahakma, qui semblent avoir été les monuments les plus importants de Sedrata, nous n'avons en revanche pu identifier avec certitude que quatre des neuf maisons dans lesquelles il dit avoir travaillé.

Tout en tenant compte de la mentalité d'une époque où les restes du passé n'avaient pas la valeur documentaire qu'on leur accorde aujourd'hui, on ne peut s'empêcher de déplorer que Tarry, comme Paul Blanchet, dix-sept ans plus tard n'ait rien fait pour protéger les ruines mises au jour et exposées de ce fait aux déprédations du temps, à celles des nomades et aux écarts de température du climat saharien. L'un et l'autre de ces deux fouilleurs recueillirent de nombreux fragments de plâtre sculpté provenant de la décoration intérieure des maisons et Tarry précise qu'il répartit, entre les musées d'Alger, de Constantine et du Trocadéro, à Paris, « les deux charges de chameaux de sculptures » qu'il emporta de Ouargla. On sait qu'un chameau porte facilement 150 kilos. Or il nous a été impossible, malgré de nombreuses recherches,

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de retrouver aucune trace de ces décors. Il en est de même de la carte au 1/100.000e que Tarry a dressée de la région qu'il a explorée [1] et de deux manuscrits ibadites anciens qu'il réussit à se faire remettre à Ouargla. La traduction de l'un de ces manuscrits fut communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 2 juin 1882 [2]. C'est là tout ce que nous savons du sort qui leur a été réservé [3].

Et quand Tarry nous dit qu'en se guidant sur les indications fournies par Largeau, il a trouvé encore en place « toutes les voûtes de la mosquée supportées par des piliers, qu'il a relevé sur les parois de nombreuses inscriptions dont il a fait des estampages, égarés par la suite, que la maison où il s'est installé avait encore à l'époque six pièces voûtées » [4], lorsque nous apprenons, enfin, que dans d'autres maisons il a trouvé « d'élégantes colonnes soutenant des arcades en plein cintre, des dessins représentant des cavaliers montés à méhari et des fantassins armés de lances, des chameaux, des autruches, un lion, des palmiers et un cavalier targui emmenant un prisonnier », nos regrets n'en deviennent que plus vifs. De toutes ces richesses qu'est-il resté? C'est le secret des sables qui recouvrent ces ruines. Mais les sondages que nous avons effectués nous ont montré que les voûtes de la mosquée sont, hélas, effondrées aujourd'hui.

Les travaux de Tarry ne se sont pas limités à la ville de Sedrata et se sont étendus à plusieurs villes voisines. Mais, à notre connaissance, il n'en a pas laissé de relation et se borne à dire : « Les fouilles que j'ai faites aux environs de Ouargla et de N'Goussa m'ont permis de fixer de façon certaine l'emplacement de cinq de ces villes, complètement ensevelies sous le sable, sans compter le village de Krima perché sur la gara qui porte son nom ».

S'il faut en croire les comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres cités plus haut [5], l'une de ces villes était Frân, mentionnée par Ch. Féraud et qui figure ici sous le nom de « El-Trane, à 8 kilomètres

[1] Région qui s'étendait de Hassi Djémal au Sud jusqu'à N'Goussa au Nord.

[2] *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1882, vol. X, p. 86, 91, 92 et 179.

[3] L'un de ces manuscrits, communiqué à Tarry par le cheikh de N'Goussa, semble bien avoir été le même que celui dont Féraud fait état.

[4] Ces voûtes sont aujourd'hui détruites.

[5] *Op. cit.*, p. 86.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au Nord de N'Goussa» (lire El-Frane). Il est regrettable que nous ne sachions pas ce que Tarry y a trouvé.

Il a laissé par contre une description minutieuse des ruines de la Gara Krima.

1898 : Paul BLANCHET.

Dix années s'écoulent pendant lesquelles le site de Sedrata tombe dans l'oubli. Il en sort grâce à Paul Blanchet qui, avec une subvention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, y entreprend quelques fouilles au début de 1898. Mais la mort l'ayant emporté l'année suivante, il n'en a rien publié et nous avons vainement cherché à retrouver le mémoire présenté par lui à l'Académie au cours de deux séances consécutives.

Les résultats de ces fouilles ne sont donc connus que par de brèves mentions dans les comptes rendus de l'Académie [1] où il est dit que Blanchet a «déjà dégagé 13 pièces du palais signalé par Tarry (la Mahakma) et trouvé intacts sur murailles 60 mètres carrés de sculpture décorative et d'inscriptions, enfin qu'il a déblayé à demi la mosquée, où les voûtes subsistent et remis à jour une maison ornée d'arceaux et de colonnes ».

Ces travaux, sur lesquels nous reviendrons, se sont limités à des monuments déjà fouillés par Tarry et n'ont rien apporté de nouveau, étant restés sans lendemain. Ils n'ont pu que nuire à la conservation de ces monuments en les exposant une seconde fois, sans aucune protection, aux intempéries et aux brusques sautes de température du désert.

Nous sommes mieux informés sur l'étude que Blanchet, au cours de son séjour à Ouargla, fit sur la géographie du pays, les cultures, les puits et la population si mélangée de l'oasis [2]. Ses observations sur les tribus nomades qui campent au-dehors de l'enceinte de la ville, tribus dont il donne les noms et les caractéristiques sont fort intéressantes. Comme ses prédécesseurs il

[1] *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1898, 4e série, p. 46, 61, 509 et 520.

[2] P. Blanchet, *L'oasis et le pays de Ouargla*, in *Annales de Géographie* IX, 1900, p. 141 à 158. Signalons dans ce même volume (p. 288) la carte au 1/1.000.000e des itinéraires suivis de 1826 à 1898 par les explorateurs français dans le Sahara algérien et tunisien avec l'indication des pistes et des noms de tribus.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est frappé par le nombre de ruines qui sillonnent la région : « Entre N'Goussa et Ouargla, dit-il, à Bou Hadjar, à Feran, des ruines crèvent les sables et rappellent les temps peu lointains où toute cette région était couverte de villages ».

Mais ce qui mérite d'être retenu pour notre étude c'est le récit d'une mission effectuée par Paul Blanchet dans l'oued Djedi et dans l'oued Ital, l'un et l'autre oueds aboutissant dans l'oued Righ, le premier au Sud de Biskra, le second plus au Sud. Ce récit apporte des indications fort utiles sur les anciens établissements berbères de l'oued Righ [1].

Parti avec l'intention d'établir la limite méridionale du *limès* romain et d'étudier les ruines que l'on croyait romaines, Blanchet ne tarde pas à se convaincre que ces ruines sont berbères et qu'elles remontent au Ve, VIe ou VIIe siècle de notre ère. « Il est impossible de faire remonter très haut, dit-il, la construction de ces enceintes fortifiées. Cette construction n'est pas savante, on a noyé dans de la boue des morceaux de calcaire. Mais certaines recherches trahissent l'influence d'une civilisation voisine plus avancée. Ici, au Kef Makelleh, ce sont dans toute l'étendue du bourg des chambres voûtées et soutenues d'arceaux ». Il trouve aussi au même endroit une abside circulaire semblable aux absides romaines, des fragments d'une poterie assez fine, d'ustensiles en cuivre. C'est, dit-il, le centre d'une population intellectuellement assez développée.

Il en est de même de la ruine berbère de Bou Guemoula dont le plan irrégulier trahit une certaine recherche.

La ruine monumentale du château-fort de l'oued Faouar est d'une construction assez bien faite et solide, avec ses murs de deux mètres d'épaisseur, pour qu'on l'ait crue romaine. Mais pour Blanchet c'est un monument berbère dont le plan est déjà connu [2]. De même à Henchir-Madjeni, dans l'oued Ital, les Berbères avaient construit des greniers fortifiés, formés de chambres accolées ouvrant sur une cour centrale, type perpétué dans tous les ksours berbères du Sud tunisien. Influence romaine, oui, dit l'auteur, mais ruines berbères.

[1] P. Blanchet, *Rapport sommaire sur une mission au Haut Sahara*, in *Bulletin archéologique*, 1899, p. 137 et suiv.

[2] « Dans ce pays où la pierre ne manque pas », dit-il, il n'y a pas la moindre pierre taillée, la moindre dalle, ni trace de cartouches d'inscriptions ou de filet décoratif.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi en est-il pour les ruines de l'oued Djedi : mêmes types d'enceintes et d'habitations, mêmes tombeaux aux alentours.

Blanchet, à l'appui de sa thèse sur la persistance de l'art romain dans le monde musulman de cette époque, cite encore la ruine de Starkerfah, ruine considérable où l'on distingue plusieurs époques et où l'on voit une grande abside, de 12 mètres de diamètre, avec deux rangées de colonnes énormes s'alignant aux deux extrémités de l'abside. La dimension de leur base rappelle celle des colonnes de Baalbeck. Une architrave à décor géométrique, que Blanchet rapproche des décors musulmans de la célèbre porte sculptée de Sidi Oqba, reliait ces colonnes les unes aux autres.

A Kasbat, Blanchet a dégagé un oratoire formé d'une pièce rectangulaire et d'une niche surmontée d'une voûte en cul-de-four, à nervures; autour de cette niche courait une banquette. Un enduit blanc très fin recouvrait le sol de la niche et la banquette.

Toutes ces ruines, affirme encore l'auteur, sont des ruines berbères.

CONCLUSION

On le voit, les établissements berbères étaient nombreux autrefois dans le Sahara et les immensités désertiques d'aujourd'hui ont connu au Moyen Age, du moins le long des grandes voies de communications, une vie que l'on a peine de nos jours à imaginer.

Les récits qui précèdent ne font que confirmer ce que nos reconnaissances aériennes nous avaient déjà révélé : Sedrata n'était pas un phénomène isolé. L'étude de son histoire et de son art ne saurait donc être dissociée de celle de ces villes berbères dont un petit nombre seulement vient d'être évoqué. Sedrata n'était qu'une étape, peut-être plus brillante que les autres, sur les routes séculaires qui reliaient entre elles les oasis sahariennes.

Il est certain que les échanges entre ces oasis étaient fréquents. Faut-il penser, en outre, qu'entre les communautés ibadites disséminées dans le Sahara les rapports étaient encore plus étroits? Cela est vraisemblable. L'étude que prépare le professeur T. Lewicki sur les anciennes sources arabes concernant la ville de Sedrata va sans doute jeter un jour nouveau sur ce passé

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

encore si peu connu [1]. Peut-être comprendrons-nous mieux comment l'art de Sedrata a pu, dès la seconde moitié du XI[e] siècle de notre ère, atteindre un tel degré de raffinement; comment cette ville, située à 800 kilomètres au Sud du littoral méditerranéen, loin des grands centres de culture et, semble-t-il, des grands courants qui, d'Est en Ouest, ont bouleversé le Maghreb, comment elle a réussi à développer, à l'ombre d'une vie économique florissante, un art aussi personnel. N'est-il pas surprenant que les décorations murales recueillies dans ses ruines aient si peu de parenté avec les décors aghlabites ou fatimites de Tunisie, ou avec les ornements assez frustes qu'on retrouve dans les forteresses berbères situées au Nord de l'Atlas et du *limès* romain, à la Qalà des Beni Hammad, ou à Achir?

Nous venons de remonter, du Nord au Sud, le cours des grands oueds sahariens à la suite des caravanes. Il est vraisemblable que d'Est en Ouest, aussi, par les routes du Sud, des échanges suivis maintenaient le contact entre l'Orient, entre l'Égypte et le Maghreb occidental et alimentaient, après avoir fait escale à Rhadamès, en Tripolitaine, qui était aussi un centre ibadite important, la vie et les marchés des villes de l'oued Mya.

L'étude des ruines encore inexplorées de ces villes reste à faire. Elle réserve, sans doute, des surprises et ne pourra manquer d'ébranler, comme le feront, nous l'espérons, nos découvertes récentes, le préjugé si fortement ancré dans l'opinion publique que le sol de l'Algérie est pauvre en vestiges archéologiques de l'Islam.

De ce groupe des « Issedraten », les villes sœurs de Sedrata, nous ne savons encore rien. La seule qui ait retenu un instant l'attention est Frân, au Nord de N'Goussa, où Tarry dit avoir effectué quelques fouilles — sans doute très rapides — dont le résultat ne nous est pas connu. Ce qu'on peut déjà avancer, c'est que Sedrata, qui a joué un rôle si important dans l'histoire religieuse du Maghreb, en était le centre. Elle était, dans cet écrin, la pierre précieuse : ville sainte dont le rayonnement spirituel a été assez fort pour survivre jusqu'à nos jours, mais aussi ville riche, commerçante et active, qui attirait les artistes et encourageait les arts.

[1] Cette étude, que nous attendons avec un vif intérêt, formera la seconde partie actuellement en préparation de T. Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibadites dans l'Afrique du Nord au Moyen Âge* (cf. *Rocznik Orientalistyczny* XXI, 1957, p. 301 à 343).

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photo aviation militaire d'Algérie

Oasis de Ouargla. La ville indigène, au fond le Chott.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

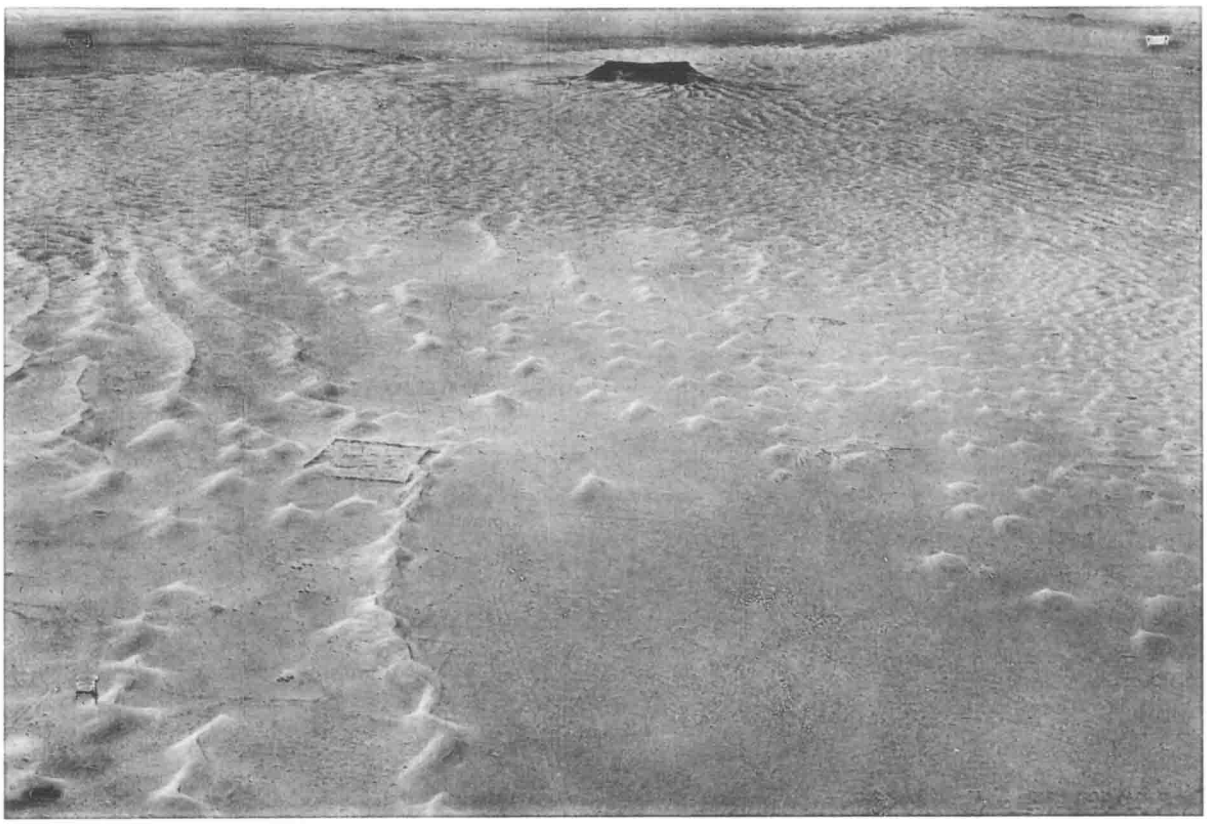


Photo aviation militaire d'Algérie

Le désert entre les ruines de Sedrata (recouvertes par les dunes de sable à droite) et la Gara Krima au fond. Au premier plan, à gauche, l'enceinte d'un ancien jardin.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

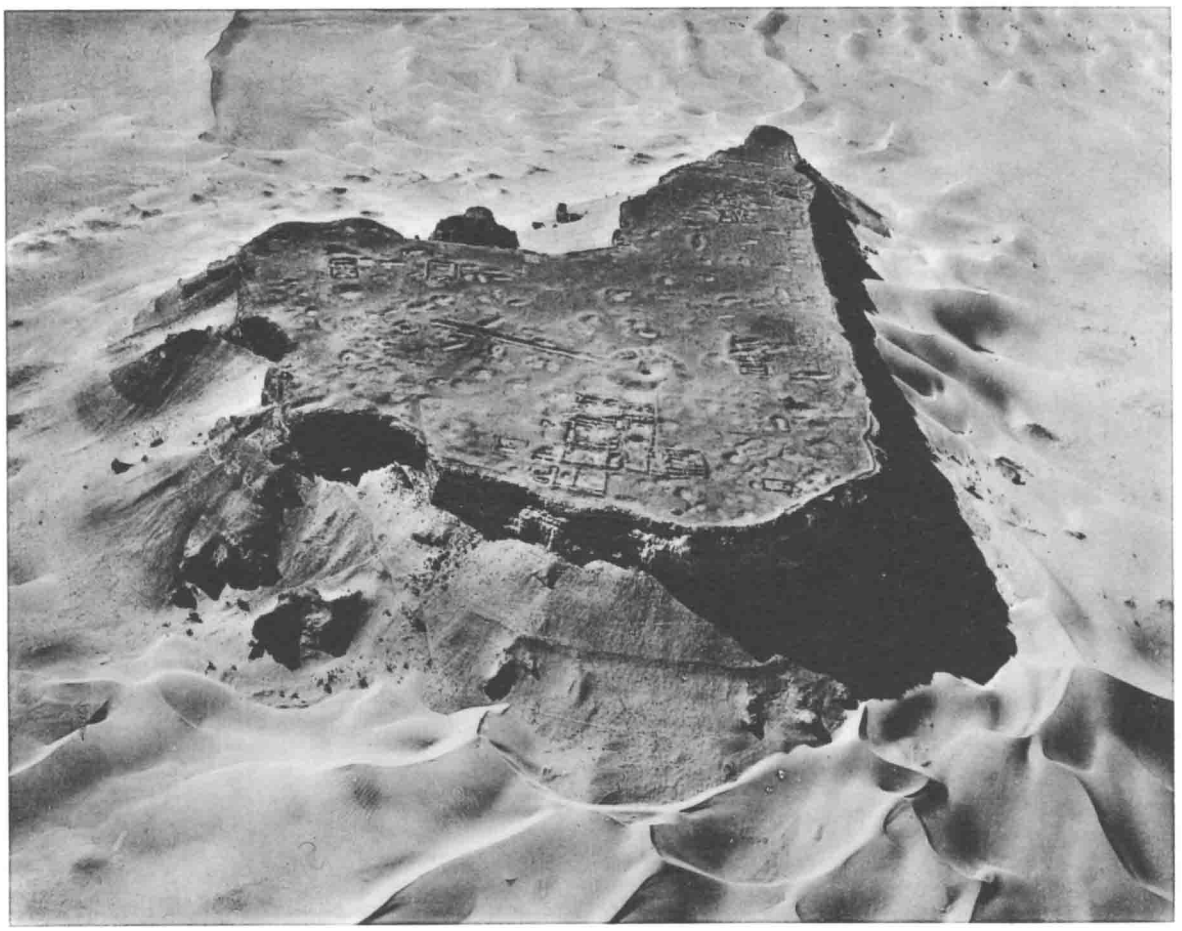


Photo aviation militaire d'Algérie

La Gara Krima. Au centre, l'ancien puits, le chemin de hâlage
et les traces des habitations ibadites.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

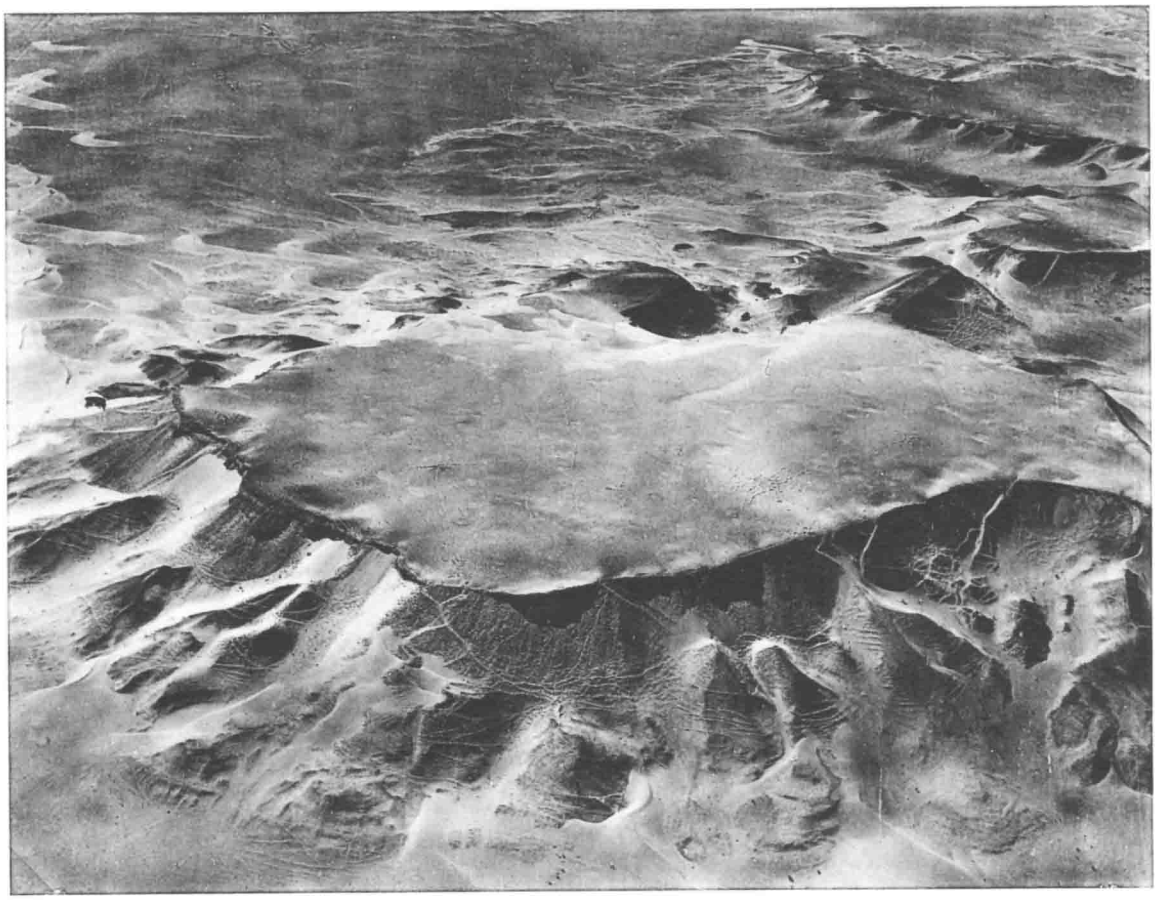


Photo aviation militaire d'Algérie

Le Djebel Abbad ou « Montagne des adorateurs de Dieu », aux environs de Ouargla.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photo aviation militaire d'Algérie

Les ruines de Sedrata. Au centre le Palais (Mahakma), les remparts avec leurs tours de défense, les rues et les maisons. A l'extérieur de l'enceinte, à droite, les traces des anciens jardins.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

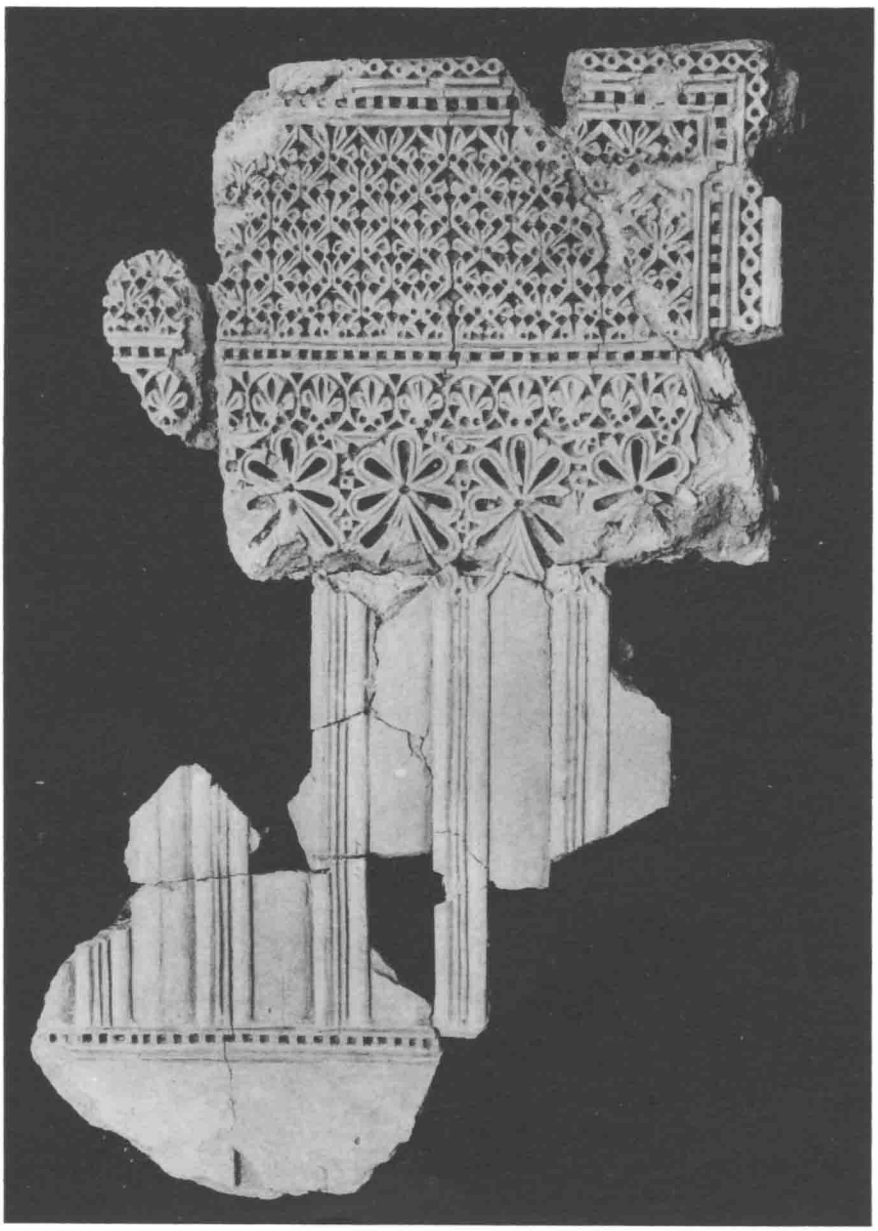


Photo Morin Barde

Fragment de décoration murale en plâtre sculpté provenant d'une habitation privée à Sedrata. Fouilles de M. van Berchem. 1952.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

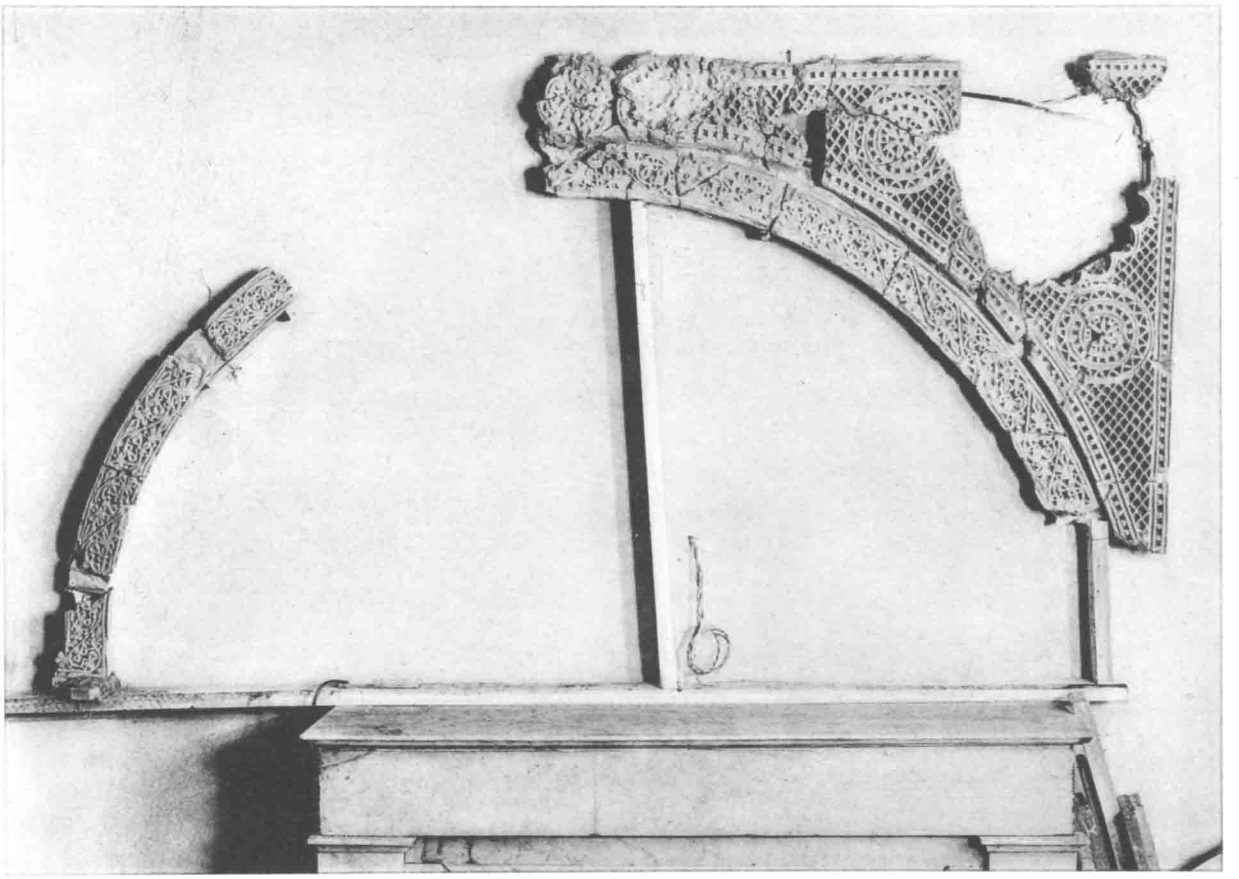


Photo Eichacker, Alger

Fragment de décoration en plâtre sculpté provenant d'une maison privée à Sedrata.
Cet arc, placé à l'entrée d'un « iwān », était soutenu par deux colonnettes rondes.
Fouilles de M. van Berchem. 1952.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

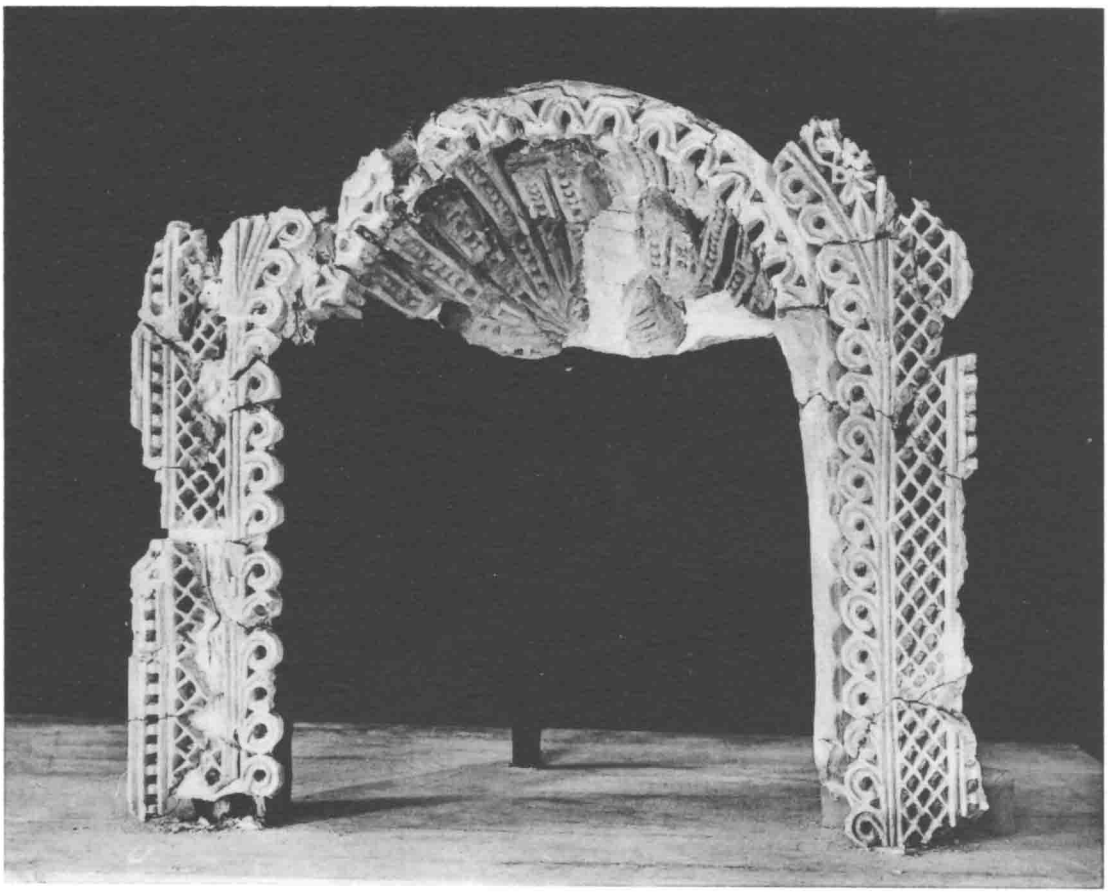


Photo Eichacker, Alger

Reconstitution partielle d'une des deux niches d'angle placées au dessus de l'arc et servant de trompes d'angle. Intérieur d'une maison privée. Sedrata. La voûte en forme de coquille est ornée de grosses nervures perlées. Fouilles de M. van Berchem. 1952.

BIFAO 59 (1960), p. 289-308 Marguerite Van Berchem
Sedrata et les anciennes villes berbères du Sahara dans les récits des explorateurs du XIXe siècle [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net